

TRIBUNE DE GAUX changer



**ACTUALITE
DE L'AMERIQUE LATINE**

changer

TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle
publiée par le Réarmement moral
Commission paritaire de la presse - N° 62060

Responsable de la publication :

Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation : Frédéric Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Nathalie O'Neill, Charles Piguët, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion : Nancy de Barrau, Maurice Favre, Hélène Golay, Colette Lorain.

Société éditrice : Editions, théâtre et films de Caux S.A., Lucerne (Suisse).

Imprimerie : Publications Périodiques Spécialisées, 01600 Trévoux (France).

France : 68, bd Flandrin, 75116 Paris.
Tél. (1) 727.12.64.

Suisse : Case postale 3, 1211 Genève 20.
Tél. (022) 33.09.20.

ABONNEMENTS ANNUELS (12 numéros)

France : FF 70 ; Suisse : Fr.s. 24. - .

Belgique : FB 520 ; Canada : \$ 17. - .

Autres pays par voie normale : FF 80 ou Fr.s. 27. - . Pays d'outre-mer, par avion : FF 90 ou Fr.s. 30. - . Prix spécial étudiants, lycéens : FF 35 ; Fr.s. 15. - ; FB 225.

Verser le montant de l'abonnement :

France : à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou par C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse : à « Changer », C.C.P. 12-755, Genève.

Belgique : au Réarmement moral, 123, rue Th.-De-Cuyper, Bte 39, 1200 Bruxelles, C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec la mention « abonnement Changer »).

Canada : par chèque bancaire au nom de « Tribune de Caux », 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique : par mandat de 4 250 francs CFA (abonnement avion) ou 3 900 francs (par voie maritime) à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T La Source France.

Que veut le Réarmement moral ?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Tel est le cheminement.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçu à l'origine et poursuivi depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, le Réarmement moral se veut ouvert à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

BOITE A LETTRES

La Suisse et l'Allemagne

Merci pour le numéro de *Changer* consacré à l'Europe, aussi varié dans son évocation de notre continent que le sont les peuples qui le composent. Pour ma part, j'aimerais soumettre une réflexion à vos lecteurs, plus particulièrement ceux de Suisse.

Suisse mariée à un Allemand depuis six ans, je viens de vivre trois jours de fête célébrant le jumelage de notre commune avec celle de Dardilly, voisine de Lyon. 250 Dardillois avait fait le déplacement et vécurent ces trois journées dans des familles allemandes, participant avec elles à différentes manifestations.

Lorsque, peu avant la séparation, la fanfare de notre village joua *La Marseillaise* et les Français l'hymne national allemand, puis tous ensemble l'hymne européen, on ne pouvait s'empêcher de penser à la situation d'il y a quarante ans et au miracle de réconciliation qui s'est produit depuis, à la haine, aux peurs et aux préjugés qui ont été vaincus.

Et nos préjugés à nous, les Suisses, vis-à-vis de l'Allemagne, les avons-nous pris à bras le corps, comme l'ont fait nos voisins français ? Est-ce que des jumelages entre nos communes suisses et des communes allemandes ne nous aideraient pas à découvrir derrière nos clichés des individus et un peuple valant la peine d'être connus ?

Peut-être que, cet été, un contact un peu plus approfondi que d'habitude avec tel touriste, tel étudiant ou tel homme d'affaires, pourrait être la porte ouverte vers un nouveau dialogue de peuple à peuple.

Nicole Thieke

Temps de travail

Une lectrice anglaise nous écrit :

« Dans le prolongement de l'article paru dans votre numéro de mai « Pour une autre gestion du temps », j'aimerais attirer l'attention de vos lecteurs sur une expérience qui se déroule depuis deux ans dans une entreprise anglaise, G.E.C. Télécommunications. La firme a décidé d'offrir chaque poste qui devient vacant à deux jeunes qui se partagent horaire et salaire pendant dix-huit mois. Bien que l'offre ne soit assortie d'aucune garantie de travail à plein temps pour leur avenir, jusqu'ici tous les jeunes qui ont été ainsi engagés ont trouvé un emploi par la suite. Et comme on sait que la difficulté d'embauche pour les jeunes vient souvent de leur manque d'expérience professionnelle, cette initiative pourrait avoir une valeur incitative. »

Catherine Hutchinson

PHOTOS : P. Blume et R. Lancaster : pp. 10 et 11 ; Bureau du tourisme du Portugal en France : p. 8 ; D. Chavanne : p. 5 ; Gunlög Fur : p. 7 ; Office national du tourisme colombien : pp. 1 et 6 ; E. Seydoux : p. 14 ; A. Tate : p. 9 ; ville de Montréal : p. 12.

Notre couverture : une vue de la cathédrale de Bogota.

La France est-elle mûre pour un changement plus profond ?

Après une certaine accalmie, voici que remontent à nouveau les chiffres du chômage en France. Pour tous ceux qui sont engagés dans la vie économique, ce fait ne saurait surprendre. On sait depuis longtemps que les mesures prises par les pouvoirs publics ne pouvaient qu'endiguer le phénomène et que les digues, maintenant, vont craquer.

On peut reprocher au gouvernement telle ou telle décision, mais le problème est plus profond ; il tient à la fois à l'impossibilité actuelle d'instituer un marché mondial, au coût exorbitant des créations d'emplois, à la saturation du secteur tertiaire en main-d'œuvre, aux rigidités de la législation et à la sacralisation des droits acquis. On estime

aujourd'hui qu'il faudrait un taux de croissance de 7 à 8 % pour que l'emploi puisse se maintenir à son niveau actuel. C'est bien sûr un problème mondial. Chaque Etat voulant exporter davantage et importer moins, c'est surtout le chômage que l'on s'exporte mutuellement.

Faudra-t-il une chute brutale de l'emploi, trois millions de chômeurs, pour qu'on se décide à vivre différemment ? Le changement préconisé par le gouvernement semble singulièrement dépassé par la profondeur du changement nécessaire, dont on ne pourra éternellement espérer qu'il touchera seulement le nanti, le plus favorisé, bref le voisin.

Ce changement plus profond, que sera-t-il ? Fondamentalement : le partage.

Le plein salaire deviendrait alors l'exception plutôt que la règle. Et nous commençons peut-être à y préparer notre esprit dans la mesure où nous pressentons que ce bouleversement pourrait nous apporter en fin de compte une vie plus équilibrée. Un militant syndical me disait l'autre jour qu'il serait prêt à accepter une moindre rémunération s'il pouvait passer avec ses enfants leur jour de

congé en milieu de semaine.

Et les experts qui nous brossent ce noir tableau social ne sont d'ailleurs pas tous pessimistes. Les Français pourraient, dans l'adversité, libérer de nouvelles énergies créatrices et leurs capacités individuelles d'invention. Nous allons vers un siècle de moindre avoir, mais peut-être de mieux-vivre.

Méridien

Louis Laure

Maurice Nosley évoque son ami Louis, fils d'Irène Laure, qui est mort au mois de mai à Sao Paulo.

Bien des gens n'ont connu de Louis Laure que sa compétence d'homme d'affaires ou sa détermination à vaincre les difficultés. Mari et père exemplaire, il a peu confié à d'autres que les siens les événements formateurs qui ont préparé et qui expliquent les succès de sa vie professionnelle.

La guerre et l'occupation du territoire national ont marqué la jeunesse de Louis Laure. Tout jeune il a éprouvé le « mal-être » qui résulte d'une domination quelconque. Bien avant sa majorité, il a voulu quitter la maison et affronter la vie, guidé par la soif d'indépendance et le désir aussi de goûter à tous les plaisirs.

Il n'avait aucun capital sinon le charme irrésistible d'un Méditerranéen bien fait de sa personne et une merveilleuse aptitude de risque-tout. C'était l'époque où l'on pouvait gagner... et perdre beaucoup d'argent.

Lorsque je fis la connaissance de Louis, il avait déjà eu à diriger une affaire de cirage de chaussures, puis l'avait cédée pour entreprendre autre chose !

Comment un jeune homme émerge-t-il d'une situation de guerre ? Nous avons en commun, Louis et moi, d'avoir connu les heurs et malheurs de l'occupation allemande, l'argent facile, le danger. En commun aussi nous avons un sincère désir de faire quelque chose pour notre pays. Nous nous sommes confiés peu à peu l'un à l'autre la

vérité sur ce que nous avons vécu, un mélange combien humain de notre meilleur et de notre pire, mélange d'audaces héroïques et de viles lâchetés. Nous avons fait face au passé avec la volonté de n'esquiver aucune responsabilité. Chacun de notre côté, là où nous le pouvions, nous avons mis de l'ordre dans nos affaires. En ce temps-là, nous étions en train d'acquiescer notre taille d'homme.

Peu après, Louis Laure se rendit disponible pour une entreprise que lui proposa Frank Buchman. A Louis et à trois jeunes gens de son âge, Buchman dit : « Je vous confie le travail de pionniers qui est à faire en Amérique du Sud pour le Réarmement moral. Point de départ à Sao Paulo où quelques amis Brésiliens vous attendent. »

La mission qui fut parfaitement accomplie en ce temps-là posa les bases d'une œuvre gigantesque qui est certes encore à développer et à affirmer. Mais ce que Louis ignorait alors, c'est qu'il reviendrait quelques années plus tard à Sao Paulo et qu'il y établirait son foyer pour la vie, totalement dévoué à ce pays où ses enfants sont Brésiliens.

Ainsi, aujourd'hui même, Louis Laure s'adresse à tous les jeunes : n'avez-vous pas, une fois dans votre vie, si vous en décidez ainsi, l'occasion de jouer un rôle dans le devenir des nations ?

A TRAVERS CHAMPS

Le pain

Claire et Valérie sont camarades de classe et grandes amies. Mais leurs parents n'ont guère l'occasion de se rencontrer et le regrettent... Les premiers, seuls dans leur ferme avec leurs soixante vaches laitières, ont de quoi faire. Les seconds sont pris au dehors, chacun par son travail, et chez eux par leur jardin, leur rucher, leur basse-cour et leurs quelques brebis...

C'est pourquoi, samedi dernier, les deux familles sont venues souper chez nous. Les uns nous ont apporté de belles fleurs qui ont illuminé la soirée... Les seconds un pain de leur fabrication, superbe dans sa croûte d'or pâle. Mais comme nous avions baguette et pain de seigle du boulanger, nous avons sottement gardé le pain doré pour le lendemain... et pour nous.

Nous savions bien, pourtant, que chez eux le pain est sacré. C'est tantôt elle, tantôt lui, parfois Valérie, qui le pétrissent, le laissent lever et le cuisent dans le fourneau à bois de la cuisine. Et ils nous ont raconté que pour les repas d'anniversaires qui réunissent leurs parents avec les frères et sœurs et les enfants, c'est leur joie de faire le pain et de le partager entre tous, comme signe et comme aliment de l'unité familiale...

Et nous, nous avons confisqué le partage du pain...

Philippe Schweisguth

L'échiquier latino-américain vu par deux Européens

François Maunoir, de Genève, et Peter Hintzen, de La Haye, sont revenus récemment d'un séjour de plusieurs mois en Amérique latine. Ayant voyagé souvent séparément, ils se sont rendus à eux deux dans dix pays de ce continent enfiévré que beaucoup

d'Européens ont de la peine à appréhender dans sa diversité et dans ses contradictions.

C'est pourquoi nous sommes heureux de publier ici les réponses qu'ils ont données aux questions de Changer.

Changer : Vous avez parcouru l'Amérique latine de long en large, du Guatemala à l'Argentine. Quelles sont vos impressions dominantes, en commençant, si vous le voulez bien, par cette constellation de pays de l'Amérique centrale, si troublés en ce moment ?

Peter Hintzen : La grande différence entre l'Amérique centrale et le reste du continent, c'est la petite taille des pays qui la composent. Les distances sont courtes, la guérilla peut les atteindre beaucoup plus facilement. Sur le plan social, les différences sont encore plus prononcées qu'en Amérique du Sud. Quelques familles, dans le passé, possédaient tout, et il y a peu de classes moyennes. En revanche, il y a une classe de paysans extrêmement mal payés et qui se trouvent dans un état de grande

dépendance. Cette injustice permanente est un des facteurs principaux de l'instabilité actuelle.

Il faut mentionner aussi un facteur important dans la vie d'un certain nombre de pays : les points faibles de la structure familiale. On estime qu'au Venezuela près de 60 % des enfants naissent hors mariage. Au moment où, dans ces pays, une femme contracte mariage, elle entre du même coup sous la domination très forte exercée par le mari. Par ailleurs, l'homme, par de multiples relations extra-conjugales, pense démontrer sa supériorité de mâle.

François Maunoir : Je connais par exemple des syndicalistes qui voyagent beaucoup pour leur travail et qui ont des familles dans chaque ville. C'est d'ailleurs pourquoi j'ai été très touché d'entendre récemment, lors d'une rencontre du Réarmement moral, des militants ouvriers me dire avoir pris conscience de ce problème et décidé de remettre de l'ordre dans leur vie familiale.

P. H. : C'est important quand on sait le lien qui existe entre cette réalité sociale et les ferments de révolte qui se manifestent dans ce continent, si souvent provoqués par l'amertume née de ces situations. Sait-on, par exemple, que Fidel Castro est le deuxième des cinq fils que son père a eus d'une de ses servantes qu'il a, par la suite, épousée ? Un cas analogue est celui de Jaime Bateman, le leader du mouvement insurrectionnel M 19 de Colombie (1). Il est le produit d'un foyer malheureux de la bourgeoisie. C'est là que le fait social devient un fait politique.

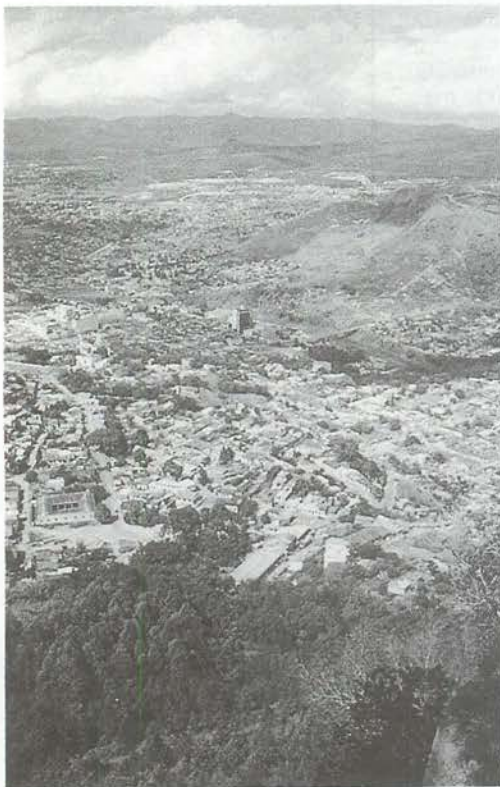
— Quelle est à votre avis la vraie nature du mouvement révolutionnaire en Amérique centrale ?

F. M. : Le père Ernesto Cardenal, ministre de la Culture du Nicaragua, dont on a beaucoup parlé à l'occasion de la visite du Pape dans son pays, estime que la guerre n'a rien à voir avec le conflit entre l'Est et l'Ouest. « C'est la lutte, dit-il, d'un peuple

pauvre contre l'impérialisme venant du Nord. » Cette affirmation ne rend compte que d'un aspect des choses. Pour sa part, Luis Alberto Monge, président du Costa Rica, dit très nettement que les forces d'inspiration soviétique veulent établir des bases dans la région. Cela paraît peu discutable.

P. H. : Cuba fait un effort idéologique et militaire considérable, et cela est confirmé par la déclaration d'un ancien commandant de la guérilla du Salvador qui a quitté son pays. Dans une interview donnée à un journal colombien, il déclarait récemment : « Je ne suis pas un déserteur, mais un dissident. Je suis entré dans la guérilla en tant qu'étudiant. Nos objectifs étaient nationalistes. Nous voulions créer un Salvador patriotique et démocratique. Mais, depuis 1980, ce sont les Cubains qui commandent tout, et cela jusque sur les champs de bataille au Salvador même. Les cinq centres de décision installés à Managua sont sous la tutelle des Cubains et des Nicaraguayens. C'est cela qui m'a poussé à quitter le mouvement. »

Bien sûr, quand on parle de la poussée marxiste en Amérique latine, il faut distinguer quatre tendances. La première est l'influence soviétique. Les Soviets préfèrent établir des relations de gouvernement à gouvernement et affectionnent les relations commerciales qui concourent à la réalisation de leurs buts. Cela ne les empêche pas, néanmoins, d'appuyer clandestinement certains mouvements de guérilla. En second lieu, les partis communistes, qui sont souvent de nature assez conservatrice. Troisièmement, il y a l'extrême-gauche, inspirée d'un nationalisme latino-américain fervent, comme c'était le cas pour les Tupamaros d'Uruguay, les Montoneros d'Argentine et le M 19 de Colombie. Enfin l'extrême-gauche trotskyste, qui utilise le moyen de la guérilla, comme « El Sanderio luminoso » au Pérou et plusieurs mouvements en Amérique centrale. Mais dans l'analyse des forces en présence, il faut redire que l'infiltration communiste n'est pas le seul facteur. Il y a les injustices dont nous avons parlé, puis la tradition de domina-



Une vue de Tegucigalpa, la capitale du Honduras.

(1) C'est ce mouvement qui a été en 1980 à l'origine de la séquestration d'une cinquantaine de diplomates étrangers.

tion des Américains sur tout le continent. Ces derniers ont affiché dans le passé une très grande croyance dans l'efficacité de l'organisation, de l'argent et des armes. Aujourd'hui, ils se sont rendu compte, et Reagan le premier, du fait que soutenir des dictatures locales aboutit souvent à l'effet contraire. Il leur reste à savoir comment ils peuvent aider l'Amérique latine à résoudre ses problèmes.

— **Le Salvador est en ce moment le point de mire. Comment y voyez-vous la situation ?**

F. M. : Ce pays est constitué par un peuple dynamique, dur. Il y a quelques années, un coup d'Etat de colonels soutenus par des gens politiquement du centre paraissait justifier les espérances d'une amélioration. Malheureusement le sabotage d'une réforme agraire et une polarisation politique ont poussé à des positions plus extrémistes. Il est clair que le peuple n'est pas en faveur de la guérilla. Les contacts que j'ai eus dans ce pays me l'ont confirmé, tout comme la participation massive des Salvadoriens aux élections de l'an dernier, en dépit d'incroyables pressions et tentatives d'intimidation. Les maquisards sont obligés, ainsi que cela avait été le cas au Vietnam, d'obtenir des paysans, sous la menace, qu'ils les approvisionnent. La tragédie est qu'en définitive c'est surtout le peuple qui souffre.

P. H. : Oui, on estime à 38 000 le nombre de victimes de la guerre. On avait espéré que les élections de l'année dernière auraient pu dégager une nette majorité en faveur des chrétiens démocrates, mais ils ont plafonné à 48 %. Ainsi la droite a consolidé son influence sur les Forces armées et c'est finalement un candidat de compromis qui a été installé au pouvoir.

— **Y a-t-il un espoir d'en sortir ?**

F. M. : Les chrétiens-démocrates sont une force avec laquelle il faut compter, d'autant plus qu'il y a parmi eux des hommes de foi profonde et réelle, pas des chrétiens du dimanche. Certains ont des contacts avec la guérilla, cherchant une solution sur la base d'un changement d'attitude. J'ai rencontré une personne impliquée dans cette tentative et qui était très optimiste sur l'avenir de ces contacts.

P. H. : Beaucoup dépend de l'attitude des Etats-Unis. Ce pays a sincèrement essayé d'assainir la situation en favorisant des élections et une réforme agraire. Même au Nicaragua, après le succès de la révolution sandiniste, il a octroyé un prêt substantiel à ce pays et maintenu son ambassadeur à Managua.

— **Que dire, précisément, du Nicaragua ? De récents reportages à la télévision ont suscité beaucoup de réactions en France.**



Un marché andin

P. H. : Il faut remonter à l'origine. Augusto César Sandino était un révolutionnaire nationaliste qui a lutté en 1926 contre l'intervention des Etats-Unis en Amérique centrale. La coalition qui s'est servi de son image pour abattre la dictature de Somoza était très large, comprenant socialistes, communistes et démocrates. Or force est de constater que depuis le succès de la révolution, les marxistes ont peu à peu écarté tous ceux qui ne pensaient pas comme eux, et cela de façon très habile. La révolution s'est aussi servie de l'Eglise, avec notamment l'aide de prêtres espagnols, dont l'un disait ouvertement : « Je ne viens pas ici pour sauver des âmes, mais pour m'intégrer au peuple. » Il y a une déviation du christianisme, comme cela a été amplement démontré à l'occasion de la visite du Pape. Lors de la messe célébrée à Managua, l'autel était surmonté de slogans et d'effigies de militants sandinistes, devant la façade de la cathédrale décorée d'un grand portrait de Sandino se détachant sur une gigantesque hostie et surmonté d'une banderole affichant les noms de Marx, Engels et Lénine. Une partie de la foule, pendant la messe, a interrompu l'homélie de Jean-Paul II et la célébration de l'eucharistie, ce qui était une véritable insulte envers le chef de l'Eglise et une profanation de la communion. Jean-Paul II a eu raison de hausser la voix, de demander le silence et d'affirmer qu'il n'y a pas deux Eglises, celle de la tradition et celle de la révolution, mais une seule, la même pour tout le monde.

F. M. : Ajoutons cependant que la façon dont le Nicaragua a reçu le Pape a créé en Amérique centrale un surcroît de sympathie et de convictions pour l'Eglise, notamment au Guatemala où les habitants de la capitale avaient tapissé de fleurs, sur

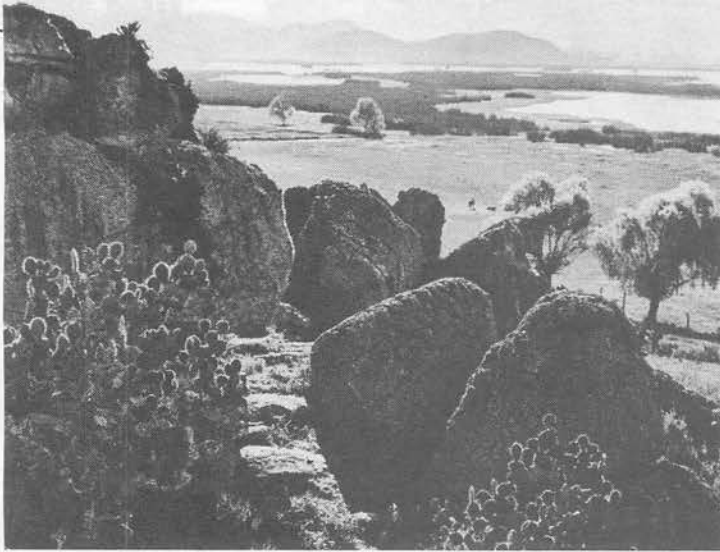
plusieurs kilomètres, le passage du Saint-Père, lui réservant un accueil extraordinaire.

— **Vous êtes allés précisément au Guatemala ainsi qu'au Honduras et au Costa Rica. Quel est le rôle que pourraient jouer ces pays ?**

F. M. : Chacun est un cas bien particulier. Le Costa Rica est le seul Etat vraiment démocratique de la région : il n'a pas d'armée depuis la nouvelle constitution de 1948. Il connaît une période de grandes difficultés économiques, mais il semble que les résultats de l'action du nouveau président, Luis Alberto Monge, un homme d'une très grande intégrité, s'y font déjà sentir. C'est un pays qui pourrait jouer un rôle stabilisateur et pacificateur, c'est d'ailleurs le souhait de son président. Nous avons connu celui-ci depuis qu'à Genève il travaillait dans les années cinquante au Bureau International du Travail en tant qu'employé permanent. Il était professionnellement responsable syndical. Il accueille avec un grand intérêt les idées-forces du Réarmement moral.

Le Honduras entretient de bonnes relations avec les Etats-Unis. Il faut se rappeler qu'il a environ 700 km de frontières avec le Nicaragua, région de forêts, presque inhabitée et pratiquement incontrôlable. C'est un pays relativement démocratique, mais pauvre. Quant au Guatemala, il est actuellement dirigé par le général Joaquin Rios Montt qui, aux dires de nombreuses personnes, a sauvé son pays d'une guerre civile ouverte. D'autres aspects du régime laissent songeur et on se pose beaucoup de questions sur le présent et sur l'avenir.

— **Dans un continent dont la situation semble changer si vite, quel est l'avenir des relations avec les Etats-Unis ?**



La lagune Herrera
en Colombie

P. H. : Comme nous l'avons dit tout à l'heure, les Etats-Unis ont largement, dans le passé, déterminé les destinées de ce continent. Mais depuis que des pays comme le Brésil, l'Argentine et la Colombie ont acquis une individualité marquée, ils ont voulu montrer la force de leurs muscles, leur soif d'indépendance. Récemment la récession mondiale a rendu le problème des dettes extérieures extrêmement critique – L'Amérique latine totalise près de la moitié de la dette mondiale. Les Américains comprennent insuffisamment la nature et l'étendue du changement des relations qui s'est produit. Il faut dire que les pays d'Amérique latine ont très mauvaise presse aux Etats-Unis. Le Congrès est très sensible à ce désintérêt de l'opinion qui se souvient trop bien de l'aventure vietnamienne. Le département d'Etat et celui de la Défense veulent, quant à eux, conserver une stratégie à longue échéance, tandis que l'opinion publique est fortement influencée par les événements du moment. Il est difficile dans ces circonstances de maintenir une ligne de pensée cohérente.

F. M. : Il faut aussi parler de la guerre des Malouines qui a eu une influence énorme sur les relations interaméricaines. Il est sérieusement question maintenant de créer une organisation interaméricaine sans les Etats-Unis. Comme conséquence de ce développement, quatre présidents, ceux du Venezuela, de la Colombie, du Mexique et du Panama, qui forment le groupe dénommé *Contadora*, se sont prononcés contre l'intervention américaine dans la région.

– **Mais ont-ils un plan de rechange ?**

P. H. : Non, il faut reconnaître que c'est là une faiblesse de leur part.

F. M. : Ne sous-estimons pas l'importance des effets de la guerre des Malouines. Tous les Sud-Américains estiment que ces îles appartiennent à l'Argentine. Ceci dit, il faut préciser que cette affirmation s'assortit, pour les uns et les autres, de toutes les

nuances possibles. La clef du problème devra se chercher cependant dans la guérison qu'il faudra apporter aux amertumes et aux blessures profondes.

– **Un an après les Malouines, comment voyez-vous la situation en Argentine ?**

P. H. : Il y a trois données permanentes en Argentine. Premièrement les Forces armées, mais celles-ci ont perdu beaucoup de leur crédibilité après leur défaite dans l'Atlantique. C'est un corps particulièrement détesté, surtout depuis qu'on le sait très rongé par la corruption et responsable des disparitions de personnes. La deuxième force est celle des partis politiques. Mis en veilleuse par le pouvoir militaire, ils n'ont pas cessé d'exister, mais leurs leaders restent peu connus. La troisième force est celle des Péronistes, qui sont à la fois un parti et une force ouvrière.

F. M. : Ajoutons que, se superposant à ces différentes forces, existe un mouvement nationaliste très actif qui cherche à s'infiltrer partout. Il constitue un sujet de préoccupation pour beaucoup. Il s'agit cependant de compter avec cette force-là et de se demander comment on peut l'infléchir vers une meilleure orientation.

P. H. : Le débat qui agite les Argentins tourne en quelque sorte autour des morts. Je m'explique : il y a tout d'abord les disparus, puis les morts des Malouines, enfin le spectre de Péron. On pense que les Péronistes pourraient gagner les élections qui sont fixées pour le mois d'octobre. Mais qu'est-ce que le péronisme ? Péron est mort en 1974 et Evita en 1952. Il est vrai que celle-ci a su faire de la classe ouvrière une force politique. Mais a-t-on la moindre idée de ce que le péronisme peut représenter aujourd'hui ? Il comprend à la fois des aspects négatifs et des ferments positifs.

– **Quel peut être le rôle du Réarmement moral dans les prochaines années ?**

P. H. : Un élément nouveau est apparu l'année dernière lorsque des Argentins inquiets des effets de la guerre des Malouines sont venus à Montevideo demander l'aide du Réarmement moral. C'est depuis cette rencontre qu'a été mise sur pied une stratégie dont voici les premiers développements. Il y a eu d'abord cette visite de reconnaissance dans les pays d'Amérique centrale. « Vous êtes les premiers à être venus chez nous sans avoir d'idées préconçues », a dit un Salvadorien à l'un de ses visiteurs, et cette remarque nous paraît significative.

D'autre part une rencontre s'est tenue au mois de mars dernier en Colombie. L'actuel président, Belisario Betancur, a été élu sur les listes conservatrices, mais avec une coalition de différentes forces politiques. Jusqu'ici tous les présidents ont été les fils des grandes familles. Betancur, lui, est un homme du peuple. Son slogan est caractéristique d'un esprit audacieux : « Oui, c'est possible », ce qui représente un pari sur le changement et la démocratie. Mais comment aider un homme comme lui à mettre un contenu derrière son slogan ? C'est un peu dans cet esprit que se sont déroulées les journées de mars qui ont réuni une cinquantaine de Colombiens de différents milieux non loin de Bogota. Une femme politique proche du président a participé à cette rencontre. Chargée d'un programme d'intégration sociale (aide aux bidonvilles), elle a décidé de se servir des films du Réarmement moral (*Hommes du Brésil* et le diaporama sur les favelas de Rio) pour ajouter un élément moral et spirituel à son action sociale. Le mouvement d'action catholique féminin a été associé à la rencontre par la présence notamment de son aumônier, le père Miguel Triana. Celui-ci a insisté sur le rôle que peuvent jouer les critères moraux du Réarmement moral pour cerner les problèmes. Mais il a aussi souligné la valeur du recueillement et la nécessité de la grâce de Dieu pour vaincre l'égoïsme humain et stimuler la réconciliation.

En troisième lieu, j'aimerais mentionner la visite au Brésil de paysans du Canada. Le Brésil a traversé une période de sous-estimation de l'agriculture au profit de l'industrialisation à laquelle on attribuait toutes les vertus, mais qui a vidé les campagnes. On se rend compte maintenant que c'est vraiment l'agriculture qui est porteuse de prospérité et d'emploi. Il faut savoir en effet qu'un emploi agricole demande un investissement dix fois moindre qu'un emploi industriel.

Un autre volet de notre action a été la visite d'un groupe de jeunes Européens au Brésil, en Uruguay et en Argentine ce printemps.

Enfin le dernier point, mais pas le moins important, a été la rencontre qui

s'est tenue récemment près de Buenos Aires et qui a rassemblé des participants de dix-sept pays. *Changer* en parle par ailleurs.

Tous ces divers éléments doivent converger en vue de la rencontre du mois d'août à Caux qui sera destinée au triangle Europe/Amérique du Nord/Amérique du Sud. Il est évident que nous devons penser en premier lieu à la pacification de l'Amérique centrale. Mentionnons dans ce contexte la déclaration du président du Costa-Rica à ses visiteurs du Réarmement

moral : « Les problèmes auxquels nos pays ont à faire face dépassent les possibilités des seuls gouvernements. Nous avons besoin d'une aide morale et spirituelle pour dénouer les tensions. »

F. M. : Malgré la complexité des problèmes qui assaillent l'Amérique latine, il faut saluer la position prise par l'Eglise d'Argentine. Elle œuvre de toutes ses forces pour une réconciliation des hommes et des peuples basée sur un processus qui ressemble étonnamment aux idées émises autrefois par Frank Buchman : la réconci-

liation, est-il précisé, commande en effet pour l'individu la nécessité de reconnaître ses propres erreurs, de les haïr, de décider fermement de ne plus les commettre, de les réparer, puis d'adopter une conduite totalement nouvelle.

On peut parler en effet de tous les remèdes politiques possibles, mais s'il n'y a pas capacité de repentir et de pardon, l'Amérique latine aura bien de la peine à tenir le rôle qu'elle pourrait jouer dans le monde.

(Propos recueillis par Jean-Jacques Odier)

Rencontre internationale à Buenos Aires

Lorsque Jorge et Blanca Molina, de Buenos Aires, sont arrivés en juillet de l'année dernière à Caux, le centre européen du Réarmement moral, ils étaient, comme ils le reconnaissent aujourd'hui, « critiques et sur leurs gardes ». L'esprit d'amitié qu'ils y ont trouvé comme les preuves qui leur ont été données des réconciliations nationales et internationales engendrées par le Réarmement moral, tout cela a cependant rapidement gagné leur sympathie et leur enthousiasme. « Si de tels événements peuvent se passer au Maroc, au Zimbabwe, comme dans l'Europe d'après-guerre, pourquoi pas en Argentine ? » ont-ils pensé. C'est ainsi qu'est née l'idée d'organiser une rencontre internationale à Buenos Aires. Celle-ci, qui a rassemblé des personnes de dix-sept pays, a eu lieu au mois d'avril sur une île du delta du Rio de la Plata. Chaque matin, un bateau loué pour l'occasion amenait certains des participants qui habitaient sur une autre île pour les y ramener le soir, transportant aussi les personnes venant de Buenos Aires pour la journée.

Ce sont Jorge et Blanca Molina qui ont pris la plus grande part de responsabilité pour la rencontre. Durant son séjour à Caux, Mme Molina avait vu s'opérer en elle un grand changement que ses propres enfants n'avaient pas manqué de remarquer. « Je suis catholique, a-t-elle dit à la réunion du Rio de la Plata, mais ma foi n'était souvent que des mots. Maintenant j'ai trouvé une façon concrète de l'appliquer à ma vie. » A Caux, elle a pu aussi se lier d'amitié avec une Anglaise, et cela quelques mois à peine après la guerre des Malouines.

Une délégation de dix Chiliens, comprenant principalement des ouvriers de l'industrie sidérurgique, des mines et de la banque, a participé à la rencontre. Walter Toro, parlant en leur nom, a évoqué la crise que subissait en ce moment son pays et qui avait provoqué des fermetures d'entreprises et une aggravation du chô-

mage. Il a relaté aussi des exemples de concertation sociale qui avaient permis de prévenir des licenciements et de mettre sur pied des programmes de recyclage. D'autres participants chiliens ont dit l'effet que le Réarmement moral avait eu sur leur propre vie. Après avoir pris conscience du fait qu'il avait négligé sa femme et ses enfants, l'un d'entre eux a apporté le témoignage des moments de franchise qu'il avait pu avoir avec son épouse et des excuses qu'il avait présentées à ses enfants. « Je suis fier de mes enfants aujourd'hui et je me réjouis de passer plus de temps avec eux. » Un autre Chilien qui s'était adonné à la boisson a dit pour sa part que sa décision d'arrêter de boire lui avait permis de trouver de meilleures relations avec ses camarades de travail. Enfin un troisième de leurs compatriotes a demandé les prières des autres participants : « Que Dieu me donne le courage nécessaire », dit-il en laissant entendre que lui aussi avait certaines choses à mettre au point avec sa femme.

En haut : Jorge Molina, expert mondialement connu en matière de conservation des sols (à droite), en conversation avec Oscar Alaniz, d'Uruguay.

En bas : quatre acteurs de la pièce « Pourquoi ne m'écoutes-tu pas ? »



Des Uruguayens qui avaient formé une troupe de théâtre amateur ont créé pour l'occasion une pièce intitulée *Porque no me escuchas ?* (« Pourquoi ne m'écoutes-tu pas ? »). Un père dictateur et hypocrite, un gendre rebelle et progressiste et d'autres membres d'une famille égoïste rencontrent un personnage discret, représentant le Christ, qui leur offre une chance de se soumettre tous à Son autorité : tels sont les personnages mis en scène par l'auteur, une jeune femme médecin de Montevideo, Suzanna Alaniz. Celle-ci a déclaré : « Nous avons dans notre continent quelques personnes qui ont en abondance et beaucoup qui n'ont rien. Les structures doivent changer, une meilleure distribution des biens est urgente. C'est là une conviction qui me tient à cœur. Mais le Réarmement moral m'a rendue prête à écouter ceux qui ne pensent pas comme moi. » Un employé municipal qui avait tenu un rôle dans la pièce a confié le lendemain de la représentation que sa femme et lui avaient résolu de s'embarquer dans une vie nouvelle pour l'avenir de leurs enfants.

L'un des quinze Uruguayens présents à la rencontre, un grutier de Montevideo, Atilio Debon, a parlé de sa propre expérience concernant la lutte contre la corruption, ce mal si profondément ancré dans certains pays de son continent. S'étant rendu compte que ses chapardages le rangeaient parmi les hommes corrompus qu'il critiquait, il y a mis bon ordre, ce qui a commencé à assainir l'atmosphère dans le port.

Un point de départ

Du Brésil étaient venus deux vieux militants ouvriers, le socialiste José Lopez Veras et l'ancien responsable des dockers de Rio, Antonio Marcellino de Carvalho, ainsi qu'une femme d'affaires de Sao Paulo, Mme Elza de Araujo. Cette dernière a regretté la part du Brésil et sa propre responsabilité dans la rivalité qui oppose souvent les deux grands de l'Amérique latine, le Brésil et l'Argentine. « Il s'agit pour nous, a-t-elle dit, de commencer à bâtir des ponts, de cœur à cœur et de pays à pays. »

Pour M. et Mme Molina, cette rencontre n'est qu'un point de départ. Elle doit servir à leurs yeux de tremplin à la conférence de Caux, au mois d'août prochain, qui doit étudier les rapports entre les Amériques et l'Europe, un sujet de brûlante actualité. « Dans un continent où tant d'événements mettent en évidence la dégradation de l'homme, a déclaré Mme Molina, le changement auquel travaille le Réarmement moral doit restaurer la dignité à laquelle a droit toute la famille humaine. » ■

N'oublions pas le Portugal !

par Daniel Mottu



La maison de Vasco de Gama à Lisbonne, un site historique idéal pour une partie de l'exposition.

« Les découvertes portugaises et l'Europe de la Renaissance », tel est le thème d'une grande exposition d'art, de science et de culture qui vient de s'ouvrir à Lisbonne sous l'égide du Conseil de l'Europe.

Cette évocation vient opportunément rappeler à l'Europe le rôle éminent qui fut celui de ce petit pays dans la découverte de nouveaux mondes. Ce rappel est non moins utile aux Portugais eux-mêmes, car depuis la « révolution des œillets », il était de bon ton de ne voir que les aspects négatifs de cette exceptionnelle épopée.

Aujourd'hui, pour le Portugal, la page est tournée. Les sept cent mille *retornados* d'Afrique — il y a quelques années encore, leurs bagages s'entassaient, dérisoires, le long des quais du Tage, à quelques pas seulement de l'endroit même d'où leurs ancêtres étaient partis pour des terres lointaines — se sont remarquablement intégrés à la mère-patrie.

A nouveau Mario Soarès

Il faut saluer cette réussite du Portugal, à un moment si tragique de son histoire. Pour une fois, l'individualisme foncier de ce peuple a fait merveille ! Dans ce pays de petits commerces, de petites entreprises, de petites exploitations agricoles, il a contribué à résoudre bien des problèmes, aidé par deux autres traits bien caractéristiques du peuple portugais : son ingéniosité et sa sobriété.

Pour autant, les liens avec l'Angola, le Mozambique, la Guinée-Bissau restent une donnée toujours présente dans la vie du Portugal et il est significatif qu'on y attache beaucoup de prix aujourd'hui, non seulement à Lisbonne, mais aussi bien à Luanda et à Maputo. Dans ce domaine, bien des choses peuvent encore se passer.

Pour l'instant cependant, la grande préoccupation des Portugais, c'est la situation politique et économique. A vrai dire, l'une et l'autre sont étroitement liées. Sans stabilité politique, comment maintenir le

cap, surtout dans les moments difficiles ? Mario Soarès avait suscité bien des espoirs en son temps. Quand sa gestion socialiste se révéla inopérante, l'électorat le renvoya chez lui pour se donner un gouvernement de centre-droit. Las, les résultats n'ont pas été probants et c'est à nouveau vers Mario Soarès que se tourne le pays. Si le « grand dessein » d'un accord entre socialistes et sociaux-démocrates se réalise, les conditions théoriques existeront pour assurer la stabilité que le pays réclame.

Mais ce n'est pas qu'une question de programme ! Les dirigeants politiques portugais sont terriblement « chamailleurs », une plaie qui n'épargne aucun parti et a coûté cher à la jeune démocratie. Apprendre à coopérer, à s'accorder sur un consensus et à s'y tenir semble leur être particulièrement difficile ! Le fonctionnement de la démocratie est pourtant à ce prix. Qui pourrait, dans nos pays, leur jeter la pierre ? D'autant plus que l'on ne peut qu'être frappé par la jeunesse des ministres et autres personnages politiques, rappel éloquent que le Portugal a vécu trop longtemps sous un régime autoritaire. Il y a peu de « sages » à même de former et d'aider leurs cadets, au demeurant si sympathiques et souvent si brillants. Pendant ce temps, la situation économique se fait angoissante. C'est le mérite de Mario Soarès de ne pas chercher à en dissimuler la gravité. Sur le front social, l'Intersyndicale, d'obédience communiste, tient le haut du pavé, suivie par l'U.G.T., sociale-démocrate et plus modérée. Là aussi, les partenaires sociaux font face à des questions de fond : surmonter la crise et résoudre les problèmes plutôt que de s'en servir à des fins politiques n'est pas encore passé dans les mœurs. Quels sont les industriels et syndicalistes européens qui aideront leurs collègues portugais à découvrir le secret de la concertation ? ■

Le Liban entre la guerre et la reconstruction

par Alain Tate



Zahlé, importante ville chrétienne qui domine la plaine de la Bekaa, assiégée par les forces syriennes depuis 1980.

Quelles conclusions tirer, après un séjour de trois semaines au Liban, quant à la situation de ce pays et à son évolution possible ? Une double impression s'impose.

La première, négative, est celle d'un pays écrasé, éclaté, dont l'avenir reste incertain.

D'une part, l'immense étendue des ravages causés par huit années de guerre civile et d'occupation étrangère, tels qu'ils apparaissent, par exemple, dans les anciens quartiers de Beyrouth, laisse prévoir des années de dur labeur et d'énormes investissements. Ces ravages ne sont pas, hélas, que d'ordre matériel : le terrorisme, les enlèvements, les deuils, les handicaps physiques, les vies brisées, la peur ont meurtri le cœur du peuple libanais dans son ensemble, déchiré le tissu national et exposé prématurément la génération combattante des deux côtés aux pires tentations et excès. Témoins de l'angoisse latente que ressentent tant de familles, un jeune père nous avouait : « Je refuse de m'attacher à mon petit garçon d'un an et demi. Je ne voudrais pas souffrir si la guerre venait à me l'enlever », pendant qu'un autre nous confiait devant sa femme au visage si triste : « Nous sommes mariés depuis quatre ans. Nous avons décidé de ne pas avoir d'enfant. Quel avenir pourrions-nous lui offrir ? »

D'autre part, la menace d'un nouvel affrontement possible dans la plaine de la Bekaa entre l'armée israélienne, soutenue par les U.S.A., et les armées syro-palestiniennes, soutenues par l'U.R.S.S., obscurcit l'horizon libanais. Elle n'est malheureusement qu'un nouveau symptôme de la maladie chronique dont souffre le Moyen-Orient depuis 35 ans, qui a pour nom le drame palestinien, et qu'il faudra coûte que coûte guérir avant qu'elle ne devienne mortelle pour toute cette région et dangereuse pour le reste du monde, surtout pour l'Occident qui a contribué à la faire naître.

La deuxième impression qui s'impose est contradictoirement positive, celle d'un pays qui renaît de ses cendres et se reconstruit à vive allure.

Protégée par l'armée libanaise et la Force internationale d'interposition, la

capitale, réunifiée, est en effet devenue un vaste chantier. Après un long et savant déminage de certains quartiers, petit à petit les ordures accumulées sur la voie publique disparaissent, les trottoirs défoncés se cimentent et les routes s'asphaltent, les réverbères tordus se redressent, les feux de signalisation se remettent à fonctionner, les lignes téléphoniques coupées se réparent, les transports publics inexistants se rétablissent, les immeubles se restaurent, particulièrement les immeubles historiques de l'ancien Beyrouth qui retrouvera bientôt son charme d'avant la guerre.

Par ailleurs, dans le cadre du « service du drapeau », désormais obligatoire, quatre mille jeunes recrues viennent de rejoindre les rangs de l'armée libanaise déjà forte de quinze mille hommes et sont soumises à un dur entraînement dans des camps fraîchement aménagés autour de la capitale. A l'image de la nation, cette armée est composée d'éléments appartenant aux différentes communautés ethniques et religieuses du pays et, commandée par le dynamique général Ibrahim Tannous, elle commence à faire sentir sa présence à Beyrouth et dans diverses régions.

« Armé de la volonté du peuple »

Les cours de justice, quant à elles, fonctionnent à nouveau et, comme pour rassurer les citoyens sur la volonté du pouvoir de faire régner l'ordre et la sécurité intérieure sur tout le territoire qu'il contrôle, la Cour criminelle a récemment condamné à mort et fait exécuter publiquement un assassin qui s'était rendu coupable d'un crime crapuleux.

Appréciant l'ardeur au travail de leur président qui n'hésite pas à se déplacer à l'intérieur du pays et à l'étranger chaque fois que l'exigent les circonstances, les Libanais ont pu aussi se rendre compte de sa détermination à restaurer l'Etat et à libérer le territoire national quand, après les derniers bombardements syriens sur Beyrouth qui ont fait plus de trente morts et de quatre-vingts blessés, il a mis en état d'alerte l'armée et l'aviation libanaises, en leur donnant ordre de répondre à l'agres-

sion par tous les moyens. Prenant la parole quelques jours plus tard devant une nouvelle promotion d'officiers, il déclara : « Aujourd'hui je vous promets que le Liban ne demeurera pas un champ d'action pour le terrorisme, qu'il ne restera pas à la merci des multiples occupations, ni le lieu des conflits régionaux et internationaux... Je m'arme de la volonté du peuple uni pour tenir ces promesses et pour tenir avec vous cette grande gageure consistant à libérer le territoire, du Grand-Beyrouth au Grand-Liban ».

C'est alors que, désirant soutenir les efforts du président Amine Gemayel, plusieurs personnalités chrétiennes et musulmanes, parmi lesquelles le Mufti de la République, sont intervenues publiquement pour faire cesser les combats meurtriers qui opposaient depuis six mois dans le massif du Chouf les phalanges chrétiennes aux éléments armés du parti socialiste progressiste druze, ces affrontements mettant en danger l'unité du pays et l'autorité de l'Etat.

La reconstruction du pays se poursuit aussi de multiples façons au niveau du citoyen ordinaire tel ce professeur qui s'efforce par son enseignement d'amener des étudiants chrétiens, à l'est de Beyrouth, et des étudiants musulmans, à l'ouest, à une vue convergente de l'histoire du Liban, vue faite de respect et d'appréciation à l'égard des différentes communautés ; telle cette association qui a entrepris avec le concours bénévole de la population locale, en majorité chiite, la reconstruction de sa ville au Sud-Liban ; telle aussi cette équipe, animée par l'esprit du Réarmement moral, qui s'est fixé pour mission de guérir les blessures causées dans le cœur des Libanais par huit années d'affrontements, afin que soient définitivement éliminées toutes les rancœurs, que se reconstitue dans la confiance et l'amitié une authentique unité nationale et que se précisent les données d'un nouveau et grand destin libanais.

S'il fallait conclure par une image, nous pourrions dire que si l'hiver sévit encore au pays des cèdres, les signes annonciateurs du printemps se multiplient ici et là, apportant avec eux la promesse d'un renouveau. ■

Réarmement moral

Quinze jours d'action dans l'Oregon

L'Etat de l'Oregon dans le nord-ouest des Etats-Unis se tourne de plus en plus vers l'extérieur, en particulier vers les pays qui bordent l'Océan Pacifique. La production de biens de consommation à l'exportation occupe un emploi sur six et demi et 20 % des ventes de produits agricoles se font à l'étranger. Plus de 900 entreprises ayant leur siège social dans l'Oregon vivent du commerce international. Environ 2 000 bateaux arrivent chaque année à l'embouchure de la rivière Columbia, la plupart d'entre eux se dirigeant vers Portland qui se trouve être le principal centre de distribution du nord-ouest des Etats-Unis.

« Ici, on ne bronze pas, on rouille. »

Le climat de l'Oregon, à propos duquel on plaisante volontiers — « Ici on ne bronze pas, on rouille » — fait de cette région le producteur des meilleurs bois des Etats-Unis. Fortement dépendant de l'industrie du bois, l'Etat de l'Oregon a en revanche été très durement frappé par la récession, son chômage atteignant le taux de 12 % de la population active.

C'est dans cet Etat à la fois dynamique et vulnérable que s'est déroulée, du 13 au 15 mai dernier, une conférence internationale du Réarmement moral à Portland

précédée d'une campagne d'information d'une dizaine de jours. Le secrétaire permanent du gouvernement provincial, Mme Norma Paulus, a expliqué aux participants venus de l'étranger que l'Etat de l'Oregon avait été à l'avant-garde dans plusieurs domaines : réformes électorales, législation des droits civiques, réforme fiscale, condition de la femme et protection de l'environnement. « C'est un Etat, disait-elle, où l'initiative individuelle a toute sa place. »

La campagne d'information, qui s'est organisée dans cette région de Portland qui compte plus d'un million d'habitants, était tout à fait dans le droit fil de cette dernière remarque. Les délégués, venus d'une douzaine de pays, ont été hébergés dans les familles et ont pris la parole devant une trentaine de groupes tels que des congrégations religieuses, des classes d'université, des associations et clubs divers, ainsi que devant le Sénat, qui se trouve à Salem, capitale de l'Etat.

John Coleman, seul directeur noir du conseil épiscopal de la ville de Richmond, venu spécialement de Virginie pour la campagne, fut invité à conduire l'assemblée sénatoriale dans la prière comme le veut la tradition à l'ouverture de chaque session.

Un autre participant à ces journées

d'action, M. A. Mackenzie, ancien ambassadeur britannique, qui travaille au sein de la Commission Brandt, a été convié à prendre la parole devant le Sénat où il a présenté les objectifs et l'action du Réarmement moral dans des points chauds du globe tels que le Moyen-Orient et l'Afrique australe mais aussi dans des secteurs clés de nos sociétés comme l'industrie et l'éducation.

Plusieurs sénateurs, députés et leurs adjoints ont participé à l'une ou l'autre des réunions publiques qui ont été organisées dans la capitale de l'Etat. Les visiteurs ont eu également des entrevues avec le directeur des Finances, le procureur général et l'inspecteur général de l'éducation.

« Un soleil en pleine nuit »

Les représentations de la pièce de théâtre « Un soleil en pleine nuit » qui s'inspire de la vie de saint François d'Assise ont été un des principaux centres d'intérêt de cette campagne. Elles avaient été organisées sous l'égide du Réarmement moral en association avec les Ministères œcuméniques de l'Oregon (E.M.O.), un organisme rassemblant les Eglises des principales dénominations religieuses.

Dans ses mots d'introduction lors de la première représentation du spectacle, le Rev. Rodney Page, directeur de l'E.M.O., a déclaré : « Dans le passé, le théâtre et l'art étaient étroitement liés à la religion. Depuis ils se sont séparés. La représentation de ce soir a le mérite de recréer ce lien. »

L'auteur et l'acteur de cette pièce à un personnage ont été interviewés sur les ondes où ils ont eu l'occasion d'exprimer ce qu'ils cherchaient à transmettre par leur spectacle. Les participants à la campagne ont également bénéficié des médias puisque quelque vingt interviews ont été retransmis à la radio et à la télévision.

Dans l'esprit des organisateurs, la conférence qui faisait suite à cette campagne d'information devait contribuer à faire cesser dans les débats publics ou internationaux les perpétuelles accusations que les uns portent contre les autres et qui ferment toute perspective de coopération.

Environ 250 personnes venues de dix-huit pays ont pris part à ces réunions qui, selon le sénateur Mark Hatfield, pourraient être une source d'inspiration pour beaucoup de responsables municipaux et provinciaux.

Des noirs et des blancs de Richmond (Etat de Virginie), soucieux des relations entre leurs communautés raciales, ont fait part de leur recherche pour trouver dans leurs différences culturelles, non pas matière à agacement réciproque, mais au contraire source d'enrichissement mutuel.

L'un d'eux, John Coleman, a notamment dit : « Les blancs vivent souvent avec ce mal de société qu'est le complexe



M. A. Mackenzie
au Sénat de
l'Oregon



Ci-contre : Mme N. Paulus (à droite) reçoit les délégués dans son bureau.

Ci-dessous : le sculpteur russe Neizvetzny (à gauche).

de culpabilité. Ils sont tellement soucieux de se faire pardonner qu'ils ne font finalement pas grand-chose. Les noirs, pour leur part, sont pris par cet autre mal social qu'est l'amertume. Ils sont tellement occupés à se plaindre de tout ce qu'ils ont subi qu'ils ne font rien pour que cela cesse. »

Témoignant de sa propre expérience, il a ajouté : « Face à tout ce qui pourrait susciter de vives réactions en moi, il peut m'arriver de me mettre en colère, mais je ne suis plus amer. Cela ne me perturbe plus de la même façon. »

La paix : une tournure d'esprit

Un groupe de discussion a abordé les questions d'éducation qui se trouvent être au cœur des préoccupations des Américains après la parution de deux rapports, l'un par une commission nationale qui alerte l'opinion sur les dangers encourus par la nation en matière d'éducation, l'autre publié par la commission du gouverneur de l'Oregon qui recommande d'accorder davantage d'importance aux langues étrangères et aux études donnant une conscience de la situation du monde dans son ensemble.

Un autre groupe de discussion s'est penché sur la question de la paix, cherchant à mettre le doigt sur ce qui provoque dans nos attitudes l'accumulation de ressentiments et finalement le conflit. L'animateur de ce groupe, Richard Ruffin, qui a travaillé pendant deux ans au Pentagone, a dit à ce sujet lors d'une interview radiodiffusée : « Certaines personnes pensent que la paix est un but en soi. Je pense pour ma part que c'est un processus. Je ne crois pas que la paix soit une activité pour laquelle on s'engage. C'est plutôt une tournure d'esprit. En fin de compte, cela dépend surtout des personnes qui acceptent de se remettre en question, de transformer leurs attitudes et qui s'en prennent à ce qui divise les hommes. »

Plusieurs courts métrages ont été projetés au cours de ces journées. L'un d'eux illustre l'action menée pour la réconciliation en Afrique australe par des hommes et des femmes dont certains sont venus spécialement à la conférence de Portland.



Un autre documentaire projeté est celui qui a été réalisé à partir du discours prononcé par Soljénitsyne lorsque lui fut remis le prix Nobel de littérature. Le film a été présenté par le dissident et sculpteur russe Ernst Neizvestny.

Un troisième court métrage sur les rencontres internationales du Réarmement moral à Caux en Suisse a été présenté par deux des animateurs de la session consacrée aux questions économiques, Willy Rentzman, directeur du personnel d'une entreprise au Danemark, et Shoji Takase, ex-directeur général de la firme japonaise Toshiba.

Décision

Les rencontres de Portland ont suscité de nombreuses décisions personnelles si l'on peut en juger par les déclarations entendues lors de la séance de clôture.

Par exemple, l'intervention du professeur Bashir Zikria, personnalité afghane vivant aux Etats-Unis : « Je ressens profondément les blessures et destructions qu'ont subies beaucoup de populations dans différentes parties du monde », a-t-il déclaré. J'aimerais demander pardon pour les torts que certains d'entre nous avons causés. Et je m'engage personnellement à pardonner à ceux qui ont fait du mal à mes coreligionnaires ou à mon peuple. »

Bien d'autres décisions visant à désamorcer des relations conflictuelles, concernant l'honnêteté fiscale ou allant dans le sens d'une plus grande prise de responsabilité ont été exprimées.

Un jeune chômeur de Portland, venu à la conférence après en avoir entendu parler par les médias, a affirmé avoir trouvé là un espoir qui allait au-delà de tout ce qu'il avait pu imaginer jusqu'alors.

Lors d'une des séances de la conférence, le maire de Portland, Frank Ivancie, a rendu hommage à l'action du Réarmement moral tant dans son travail de rapprochement des hommes que dans son action pour amener les simples citoyens à faire le lien entre la façon dont ils vivent et les problèmes qui se posent à l'échelle de la société.

Michael Hendersen



Conversation animée à la table de la délégation japonaise.

LE RÉARMEMENT MORAL SUR LE TERRAIN



Mme Carmen Millette, maire adjoint de Montréal, reçoit les membres de la compagnie Monde et Théâtre et félicite Michel Orphelin.

« Un soleil en pleine nuit » au Canada

Grâce à la collaboration étroite des équipes du Réarmement moral, des Franciscains, des Capucins et des groupes du Tiers-Ordre, la pièce *Un soleil en pleine nuit*, interprétée par le chanteur et mime français Michel Orphelin, a été représentée ce printemps dans cinq villes du Québec et à Ottawa. « Le Réarmement moral, écrivait, dans la *Revue franciscaine*, le Père Henri Ethier, provincial franciscain, nous donne la possibilité d'accueillir dans quelques villes un spectacle de qualité reconnue sur saint François d'Assise... Qu'il soit porteur de lumière pour tous les hommes de bonne volonté en quête de justice, d'amour et de paix. »

Ces vœux ont-ils été comblés ? C'est ce que pensent les organisateurs de la tournée, dont le courrier nous fait part des remarques que leur ont faites quelques-unes des 3 000 personnes qui ont assisté aux représentations. Songeur, un chef d'entreprise disait au sortir de la salle : « Le message du spectacle ? C'est l'antithèse de ce que je vis ! » Un prêtre franciscain remarquait : « La pièce est difficilement supportable, car je me sens maintenant un mauvais franciscain ! » Mais un journaliste d'expérience va plus loin : « Quand on s'est installé dans une vie dont on justifie la médiocrité par mille excuses, dit-il, cela vous donne le désir de redémarrer et vous ouvre des avenues pour un dépassement de soi. » Et un responsable du Tiers-Ordre : « Je connais saint François depuis vingt-sept ans.

Le spectacle me l'a actualisé. Pour nos fraternités, cela nous donne le goût d'approfondir. Mon fils veut maintenant s'engager. »

Enfin un guitariste de Québec : « J'ai été emballé par la pièce et j'ai entrevu la possibilité d'utiliser mes talents pour l'évangélisation. »

Un aumônier a fait du spectacle le thème de sa pastorale : il a pris en charge les membres de l'équipe théâtrale en assumant toutes les dépenses pour les trois représentations dans son collège. « C'est une grâce, leur dit-il, et c'est providentiel que vous ayez passé une semaine chez nous. » Il utilise maintenant avec enthousiasme le film de Peter Howard *Le Lever de la nuit* pour des projections à l'intention des professeurs et des étudiants.

A Québec, la revue officielle du diocèse, *Pastorale Québec*, reçue par 3 000 prêtres et responsables de pastorale, a publié un numéro dont la page de couverture présente une photo de Michel Orphelin et qui contient un article important sur le spectacle.

Quatre groupes de théâtre formés par des chrétiens engagés ont assisté à la pièce et ont eu l'occasion de s'entretenir avec Michel Orphelin. Ce dernier déclare : « Il nous faut un théâtre qui réjouisse les cœurs, oui, mais aussi qui les transforme, un théâtre qui donne l'envie d'aller plus loin, qui prend l'homme tout entier. »

Des personnalités venues de tous les horizons ont assisté aux diverses représentations. Informée par une amie de Montréal, la femme du lieutenant-gouverneur du Québec est venue voir le spectacle avec ses enfants et

des amis. De son côté, le cardinal Roy, ancien archevêque de Québec, après avoir dit combien il avait apprécié la qualité et la profondeur du spectacle, s'est longuement entretenu avec l'équipe théâtrale.

Bien que le spectacle ait été présenté en français, la compagnie *Monde et Théâtre* a été encouragée par la participation active et l'aide financière de la communauté anglophone du Québec. Plusieurs personnes ont parcouru plus de 600 kilomètres pour voir le spectacle à Ottawa où une traduction en anglais a été projetée sur écran.

Un syndicaliste québécois qui a participé activement à cette tournée estime que la venue du spectacle dans sa province a représenté « la plus grande percée du Réarmement moral depuis toujours ». Il entrevoit de toutes nouvelles possibilités d'action commune avec des personnes rencontrées après les représentations.

Au moment où ces lignes sont écrites, la pièce est donnée aux Etats-Unis. Le critique dramatique du quotidien *Saint Paul Pioneer Press* écrit : « Ce qui donne son caractère unique au spectacle est l'interprétation de Michel Orphelin, un acteur bien formé dans la rigueur et la précision du mime français, et qui a aussi des affinités avec cette sorte de familiarité engageante de l'artiste français de cabaret. Orphelin nous offre des mimes de type classique ou dansé... mais il chante aussi directement vers le public dans un style chaud et agréablement français. »

Une revue illustrée

Un magazine en couleurs – pour l'instant envisagé comme numéro unique – est sorti de presse à Londres, en langue anglaise. Intitulé *Moral Re-Armament – vital for the future* (Réarmement moral – vital pour l'avenir), il veut montrer par une série d'exemples concrets que le simple citoyen peut découvrir de nouvelles motivations et ajuster son comportement à cet effet, que chacun peut entrer dans le grand plan divin pour le monde, qu'une poignée d'hommes dont la discipline reflète l'engagement détiennent les clés de situations apparem-

ment sans issue. « Pour que l'avenir tranche avec le passé, écrivent les responsables de cette publication dans l'éditorial, bon nombre d'entre nous devons renoncer à invoquer comme excuses nos insuffisances et nous laisser transformer en micro-artisans d'un monde neuf. Si nous faisons ce que nous pouvons, le Créateur se chargera du reste. »

Au sommaire : un combat pour l'unité d'une nation au Zimbabwe ; trois familles américaines traversent la crise ; les implications du changement dans la carrière de l'ancien ministre de l'Éducation en Australie ; réconciliation nord-sud, par un haut fonctionnaire soudanais ; Newcastle (Angleterre) et Richmond (Etats-Unis) : construire une société interraciale ; la place du silence vue par un médecin.

Théâtre amateur au Québec

« Quand avez-vous vu le médecin pour la dernière fois ? » Cette question n'est pas extraite d'un sondage sur la santé mais d'un prospectus d'un groupe québécois qui s'intitule : « Théâtre amateur chrétien ». Ce prospectus invitait les habitants de trois villes québécoises à prendre rendez-vous chez le docteur Gold : ce dernier est en fait le personnage central d'une comédie de Peter Howard, *A travers le mur du jardin*.

Le responsable de la production, R. Vanasse, et la troupe composée de professeurs, d'ouvriers et d'étudiants, souhaitent utiliser des pièces engagées « pour présenter des valeurs chrétiennes susceptibles d'apporter des réponses aux problèmes sociaux actuels ». Ils entendent « constituer une équipe de personnes désireuses d'intégrer les principes chrétiens dans leur vie et de témoigner par le théâtre ».

Pour s'imprégner eux-mêmes des principes qu'ils veulent transmettre, les acteurs se sont soumis à trois journées de ressourcement et de formation avant les représentations. Certains envisagent d'aller à Caux avant de poursuivre leur tournée prévue pour l'automne.

Jean Rey, la passion et l'intelligence de l'Europe

A la fin du mois de mai disparaissait l'un des architectes de la construction européenne, le Belge Jean Rey, qui fut membre de la Commission de la C.E.E. depuis sa création en 1958, président de la commission née de la fusion des trois exécutifs (C.E.E., C.E.C.A., Euratom) de 1967 à 1970, puis président du mouvement européen de 1972 à 1976, enfin député au Parlement européen. Le journaliste genevois Paul-Emile Dentan rend ici hommage à cette grande personnalité.

Il est toujours intéressant d'explorer les motivations des hommes qui dominent la scène politique. Ainsi Jean Rey appartenait-il au nombre restreint de ceux qui sont mus par un idéal de spiritualité. Nous avons eu l'occasion de l'approcher à Caux en 1970, « un des rares endroits du monde, disait-il, où l'on s'aperçoit que bien au-delà des intérêts matériels vit la spiritualité des hommes et des peuples. »

Jean Rey venait de donner une impulsion décisive à la Communauté lors de la conférence au sommet de La Haye. C'était le début de l'ère post-gaullienne. Pour s'affirmer, l'Europe avait besoin de s'élargir. Ce fut Jean Rey qui convainquit Georges Pompidou de rouvrir le dossier de l'adhésion de la Grande-Bretagne, de l'Irlande, du Danemark et de la Norvège. Ce fut lui aussi qui avait jeté lors de ce sommet les bases de l'Union économique et monétaire qui devait, dans son esprit, déboucher sur la création d'une monnaie commune.

Après dix siècles de guerre

Ce fils de pasteur belge était devenu avocat. Mais avant d'entamer sa carrière politique, il passa cinq ans comme prisonnier de guerre en Allemagne. C'est là sans doute que naquit sa passion de tout faire pour que l'Europe ne connaisse plus jamais « ça ». Souvent il évoquait les immenses cimetières situés à cinq kilomètres l'un de l'autre à Verdun : d'un côté des croix gravées des noms de jeunes Français, de l'autre des jeunes Allemands tombés au champ d'honneur. Aussi pour lui la réconciliation franco-allemande, après dix siècles de guerres, marquait-elle « le commencement de tout ce qui a été fait en Europe, quelque chose dont la dimension ne doit jamais nous échapper ».

Faisant un pas de plus, Jean Rey affirmait alors « qu'il ne fallait pas recommencer à l'échelle des continents les

erreurs de nos prédécesseurs au niveau des nations ». Aussi ne cessa-t-il d'œuvrer jusqu'en 1976, date à laquelle la maladie et l'âge l'obligèrent à interrompre sa tâche de « ministre des Affaires étrangères de l'Europe », pour établir un dialogue permanent avec les autres continents. Ce fut lui qui conduisit la plupart des grandes négociations avec les pays du bassin méditerranéen, y apportant la précision d'un juriste mais aussi l'ardeur prophétique d'un homme qui veut construire un avenir meilleur.

Comme pour une cathédrale

Plus tard, il revint à Caux à plusieurs reprises, parfois attristé par la tournure des événements. L'Europe ne se faisait pas

assez vite, la tentation du repli sur soi était trop forte, on manquait d'hommes à la vision large. Mais pour lui le découragement n'existait pas. Comme pour la construction d'une cathédrale, la première génération ne verrait pas le résultat, mais elle se devait de continuer à travailler.

Le professeur Henri Schwamm, directeur de l'Institut universitaire d'études européennes à Genève, a récemment souligné dans le *Journal de Genève* le rôle capital joué par Jean Rey pour rapprocher la Suisse de la Communauté. Au cours des trois ans de négociations du « Kennedy Round » où la Communauté européenne affronta ses partenaires du G.A.T.T. pour la première fois, Jean Rey fit comprendre aux délégations européennes l'importance des relations bilatérales. Ces longues discussions permirent à nos représentants de considérer avec moins de méfiance les institutions de Bruxelles.

La Suisse et l'Europe

« La collaboration qui s'y développa, écrit le professeur Schwamm, mena à la conclusion de l'Accord de libre échange du 22 juillet 1972. Ainsi Jean Rey peut être considéré comme le père spirituel du rapprochement entre la Suisse et la Communauté. »

Avec « loyauté, courage et intelligence » – sa devise personnelle – Jean Rey a montré à l'Europe comment elle pouvait être utile, unie et généreuse.

P.-E. Dentan



Jean Rey s'entretenant à Caux avec Irène Laure.

Accueil, service et souci de l'autre

Portrait de Margrit Küng,
responsable de la gestion hôtelière de Caux

Le monde de l'hôtellerie est familier à Margrit Küng depuis sa petite enfance, passée à Saint-Gall. Ses parents tenaient en effet un hospice chrétien qui avait la spécialité de recevoir aussi bien les touristes que les personnes âgées et cette corporation aujourd'hui disparue, les artisans itinérants, dont les couvre-chefs de velours marquent encore la mémoire de Margrit Küng.

Saint-Gall, c'est aussi le lien avec un passé plus lointain. La splendide bibliothèque de la ville, que Margrit visite volontiers – la littérature et l'histoire sont parmi ses passions – renferme des manuscrits que les moines irlandais qui ont christianisé la région ont apporté avec eux. Au XVI^e siècle, dans cette cité bâtie progressivement autour de l'abbaye, les protestants prennent bientôt de l'ascendant et l'abbé devra se faire ouvrir une porte spéciale pour pouvoir encore sortir de la ville. Saint-Gall est partagée en deux camps.

En Margrit Küng, qui a habité toute son enfance près de la grande place, dominée par la magnifique cathédrale baroque, ce passé mouvementé vibre encore.

Sa propre famille va connaître à son tour la division. Après le divorce de ses parents, elle quitte bientôt sa mère pour aller, comme beaucoup d'autres jeunes Suisses alémaniques, apprendre le français en Suisse romande. Elle est engagée au pair dans une famille dont les fils la traitent comme une domestique. « Cela m'a aidé à comprendre, dit-elle, ce que l'on ressent quand on est exploité. Une expérience utile. »

« Ce n'est pas pour moi »

Le drame familial continue de la travailler. « Mes parents, qui se sont séparés quand j'avais treize ans et ont divorcé quand j'en avais seize, ne m'ont jamais parlé de ce qui se passait. Ainsi, par la suite, j'ai cherché à comprendre. J'ai fouillé les tiroirs jusqu'à ce que je trouve l'acte de divorce. »

Margrit entre alors dans une école professionnelle qui forme des cadres féminins pour l'hôtellerie et les hôpitaux. Elle fait ensuite plusieurs stages, notamment en Angleterre, avant de revenir en Suisse prendre la responsabilité des achats et

d'une partie du personnel à l'hôtel Righi Vaudois à Glion, au-dessus de Montreux.

C'est de là qu'elle se rend un jour, en se promenant, au centre du Réarmement moral, à Caux, qu'elle prend tout d'abord pour une immense maison de redressement. « Ce n'est pas pour moi », pensa-t-elle alors.

A Lucerne, enfin, elle se voit confier la direction d'un petit hôtel.

« Par ma sœur, précise-t-elle, j'ai appris à connaître des personnes du Réarmement moral, dont le siège suisse venait de s'établir alors à Lucerne. J'ai d'ailleurs parfois offert des chambres ou des repas à des visiteurs qui venaient les voir.

Interpellée par le tiers-monde

« Ce qui me préoccupait surtout, c'était la complexité des rapports avec le personnel. Nous avions comme politique, il faut le dire, d'employer toujours un cas social. En particulier, je me rappelle un portier qui nous donnait beaucoup de soucis. Je savais que pour cet homme, qui buvait beaucoup, il n'y avait qu'une alternative : un changement radical de son comportement ou l'hôpital. J'ai demandé l'avis de mes nouveaux amis du Réarmement moral. « Nous ne pouvons vous conseiller, me dirent-ils, mais vous pouvez demander à Dieu qu'Il vous inspire et vous guide. » Je croyais en Dieu, mais en un Dieu lointain. L'idée d'un dialogue avec Lui, au lieu d'un monologue de ma part, m'intriguait cependant. J'ai fini par trouver le courage d'intimer à notre portier l'ordre d'arrêter de boire et de lui dire pourquoi je le lui demandais. Cela l'a aidé et il est resté avec nous jusqu'à ce que je quitte l'hôtel. J'ai aussi appris par le Réarmement moral à m'excuser pour mes torts. J'avais d'abord pensé que j'y perdrais toute mon autorité. Mais le contraire s'est produit. »

Débarque alors à Lucerne une troupe de jeunes Indiens avec un spectacle qui remue en Margrit son rêve de mettre sa vie en prise avec les besoins du tiers monde. Quand elle entend l'animateur de ce groupe, Rajmohan Gandhi, l'un des petits-fils du Mahatma, dire : « Si l'Europe suit le Christ, l'Asie se mettra à l'écoute de l'Europe », elle se sent directement interpellée. Gandhi l'invite personnellement



A l'œuvre dans la cuisine de Caux.

à venir apporter son aide pour l'ouverture du centre asiatique du Réarmement moral à Panchgani, près de Bombay. Elle se libère de ses obligations. « Je pensais tout d'abord, avec mon expérience hôtelière, être en mesure de faire valoir toutes mes compétences. Je savais installer un établissement, le diriger. A mon arrivée à Panchgani, Rajmohan Gandhi me propose d'animer un service qui n'avait pas de responsable, l'entretien des chambres. Moi qui détestais ce travail, qui le considérais comme peu créateur ! Mais j'ai appris à servir quelles que soient les circonstances. En voyant dans l'activité de ce centre et dans son rayonnement à quel point un changement des comportements pouvait changer le milieu ambiant, comme c'était le cas dans des villages autour de Panchgani, j'ai saisi le rôle que je pouvais jouer dans le changement du monde. Et cette expérience m'a amenée tout naturellement à faire un retour sur moi-même. Quand j'ai, par la suite, décidé de mettre toutes choses au clair avec mon père au sujet des difficultés familiales, il s'est écrié : « J'espérais qu'un de mes enfants viendrait un jour m'en parler. »

« Ce séjour en Inde m'a aussi convaincu de continuer à travailler sans rémunération pour le Réarmement moral, ce que je fis principalement à Caux. Un jour, la pensée s'imposa à moi que je devais me rendre tout à fait responsable. Je ne voyais pas ce que cela impliquait. Or, peu après, la personne chargée de l'économie de Caux a dû quitter son travail pour raisons de santé. J'ai alors compris pourquoi j'avais eu cette pensée.

« Responsable d'un service qui est dans mes compétences, poursuit Margrit Küng, ne m'aide pas forcément à ressentir le besoin de Dieu dans ma vie. C'est pourquoi j'ai éprouvé la nécessité de me donner un autre objectif, qui me dépasse : pour moi, cela a été de prendre une responsabilité pour la situation d'un autre pays, en l'occurrence l'Afrique du Sud. A

ce titre, j'y suis allée six fois en quelques années. Mon rôle n'est pas de changer l'Etat, bien sûr, mais de bâtir de solides amitiés avec des personnes de toutes les races et de les aider à résoudre leurs problèmes, du plan familial au plan national. Avant tout, cela veut dire d'écouter les gens. C'est dans le silence que l'on trouve les mots qui peuvent toucher les cœurs. »

Et Margrit Küng de nous ramener au milieu hôtelier : « Certains responsables disent ne pas vouloir s'intéresser à la vie privée des personnes qu'ils emploient ou côtoient. Mais c'est pourtant l'essentiel. La profession hôtelière ne m'intéresserait pas si je n'y trouvais pas une occasion de mettre les gens en contact avec Dieu, de

leur donner un espoir et un défi pour leur vie. C'est ce que je trouve dans mes responsabilités d'accueil à Caux. Et puis, il y a un autre aspect qui me passionne : le travail en équipe, tel qu'il est vécu à Caux ou à Panchgani. Cela m'a beaucoup appris, moi qui étais habituée à diriger. Je découvre que les idées des non professionnels peuvent être parfaitement valables. Quand on travaille en équipe, les gens peuvent exprimer leurs idées. Et cela est important dans le monde hôtelier où, quand on est dirigeant, on est souvent solitaire dans l'exercice de ses responsabilités. »

Quand on connaît Caux, quand on sait la grande variété des délégués qui s'y rendent, année après année, on mesure

bien les immenses services que peut rendre une bonne hôtelière doublée d'une âme à l'écoute.

J'ai eu l'occasion, tout récemment, de voir Margrit déployer ces qualités lorsque Caux a reçu pour une semaine des Egyptiens, des Israéliens, des Palestiniens ainsi que des Américains réunis par l'Association américaine de psychiatrie. Arrivant d'un des points névralgiques du globe, ces délégués se sont sentis aussitôt parfaitement à l'aise et ils l'ont dit eux-mêmes. Quand on voyait Margrit évoluer parmi eux, s'intéressant à chacun, devant leurs préoccupations, on était bien vite convaincu qu'elle avait pleinement trouvé sa vocation.

(Propos recueillis par J.-J. Odier)

Des livres pour l'été

John le Carré :

La petite fille au tambour
(Laffont)

Un roman d'espionnage pour les vacances, pourquoi pas ? Surtout par un auteur d'élite comme John le Carré. Mais cette fois l'espion ne vient pas du froid. Il s'agit d'une attachante et involontaire espionne qui est utilisée par les services secrets israéliens pour noyauter les rangs d'un réseau palestinien. Beaucoup de psychologie, de désinformation, d'ambiguïté et de drame. Un « montage » de professionnel qui entraîne le lecteur à travers l'Europe, à Jérusalem, à Beyrouth et dans les camps palestiniens du Sud-Liban. L'action se déroule début 1982 et on a de ce fait entre les mains plus qu'un roman : une étude historique et psychologique du plus haut intérêt.

A.J.

Janine Alexandre-Debray :

Victor Schoelcher ou la Mystique d'un athée

(Librairie Académique Perrin, 1983)

Sans les mémoires d'Arago, on aurait tout bonnement oublié que c'est l'opiniâtreté de Schoelcher seule qui a provoqué l'abolition définitive de l'esclavage dans les territoires français d'outre-mer, en 1848. Schoelcher était tellement droit et discipliné que Victor Hugo, qui était son ami, le comparait à du cristal : « Il en a la transparence et le coupant ». Intransigeant

face aux indications de ce qu'il appelait sa « boussole intérieure », il sera fermement féministe (un des seuls à l'époque), républicain (et proscrit par Napoléon III), socialiste et philanthrope (au grand dam de sa fortune personnelle), athée et « moral » : « Périssent les colonies plutôt qu'un principe ! » disait-il, ou encore : « Ce qui est moralement mauvais ne saurait être politiquement bon. Sans quoi l'ordre social n'a plus de boussole. »

Les lecteurs que *Changer* aura familiarisés ces dernières années avec Wilberforce, autre amoureux de la justice, trouveront dans cet ouvrage de quoi compléter utilement leur information sur le grand combat de l'abolitionnisme.

A.J.

Louis Gardet :

Les hommes de l'Islam

Un ami vient de m'offrir un livre qui me rend bien service.

Au long du jour et de l'an, nous croisons des adeptes de « la seconde religion de France », les musulmans. Qui sont-ils ? Des images stéréotypées et floues, parfois fausses ou injustes passent par l'esprit. Il est bon, il est temps de les connaître à travers leur terreau nourricier. Les nations islamiques jouent d'ailleurs un rôle trop important dans le monde contemporain pour nous permettre de les ignorer impunément.

Les hommes de l'Islam, de Louis Gardet (coll. Le temps, les hommes, Hachette

1977), répond aux questions que l'on se pose sur la mentalité d'êtres façonnés par le Coran et par treize siècles d'événements historiques cruciaux pour l'humanité.

Ouvrage d'un historien réputé, l'un des plus sûrs parmi les islamologues, ce livre comportant tout l'appareil critique universitaire n'a cependant rien d'abstrus. Il se lit avec facilité, l'auteur ayant le don de la clarté et possédant l'art du beau style. Sans compter la vertu de sympathie sans laquelle on ne saurait aborder avec équité des hommes très différents de nous dans leur être profond.

R.L.

D^r Paul Brand :

Tes Œuvres sont admirables*

Chirurgien orthopédiste qui a consacré sa vie à soigner les lépreux en Inde, le D^r Brand décrit le fonctionnement du corps humain dont les milliards de cellules spécialisées coopèrent pour assurer la vie organique et l'activité consciente de l'être humain. Il observe les liens de nécessité vitale et de coopération fidèle qui font de chaque cellule un instrument de la vie consciente de l'homme.

Et pour lui chaque homme est appelé à être une cellule autonome et fidèle, irremplaçable et spécialisée du Corps du Christ, communauté humaine vivante qui est l'Eglise.

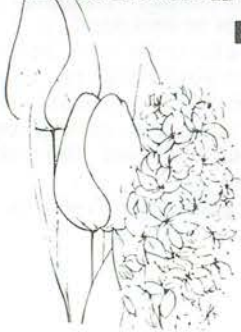
C'est, en plus, un roman d'aventure !

Ph. S.

* Edité par la Ligue pour la lecture de la Bible : 15 avenue Foch, 68500 Guebwiller, France ; 90 route de Berne, 1010 Lausanne, Suisse ; 23 avenue Giele, 1090 Bruxelles, Belgique ; 455 St. Antoine Ouest, Porte 700 Montréal, PQ.H2Z 1J1, Canada.

La Riviera
vaudoise
vous accueille

LES OIGNONS A FLEURS



BON de 5 %
sur votre achat de
tulipes, jacinthes, narcisses



BLANK GRAINES

NEUCHÂTEL : Place des Halles 13
MONTREUX : Avenue des Alpes 51
VEVEY : Rue de Lausanne 1

M. et Mme Frioud

Laiterie de Gruyère

votre spécialiste en produits laitiers
Rue de l'Eglise catholique, Montreux

SALON DE COIFFURE

Dames et Messieurs

Jean Rubino

Bâtiment Rialto, avenue Nestlé 14
1820 Montreux Tél. 63.69.50.

... Dès Caux
des excursions
inoubliables !

Rochers de Naye
(2 045 m)

et **PANORAMIC EXPRESS**

Informations : Gare de Caux



LUSTRERIE MODERNE ET DE STYLE
APPAREILS MÉNAGERS

Société Romande d'Electricité

Boulangerie, pâtisserie, confiserie

J. REYNAUD
MONTREUX

Succursales : Glion et Territet



AUDI - NSU
GARAGE DE BERGERE
VEVEY

J.-L. Herzig

Tél. 51 02 55

ENTREPRISE

LIEBHAUSER S.A.

BÂTIMENTS - TRAVAUX PUBLICS

MONTREUX

Téléphone 63.13.64.

PITTELOUD
CLARENS

Tél. 64.64.58.

Alimentation générale

Marchandises
de 1^{re} qualité

Jus de
pommes **obi**
obi plaît - obi satisfait
obi est parfait



Distribué par

BOISSONS RIVIERA S.A.

Eaux minérales - Bières

MONTREUX-VEVEY Tél. (021) 63.48.61.

Michel PIRALLI

Plafonds suspendus
Staff

EN FENIL S/VEVEY
Tél. 51.18.31

TÉLÉPHONE

Inérinat

ÉLECTRICITÉ

Entreprise d'installations
Maîtrises fédérales
Concession «A» des PTT
Articles ménagers - Lustrerie
Avenue Paul-Cérésole 12
1800 Vevey